

ÉCRITS CRITIQUES

Pour les textes antérieurs à 1936, voir le fichier « Écrits de jeunesse ».

I. TEXTES SUR LA LITTÉRATURE ET LES ECRIVAINS

« Explication de *L'Étranger* » (1943), ES 43/39, DS 180

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

La photographie du manuscrit d'« Explication de *L'Étranger* » (*Cahiers du Sud*, n° 243, 1943 ; repris dans *Situations* [I], 1947) est le dernier document – et le seul de Sartre – dans le dossier portant la cote NAF 14063 (f. 183-202 ; microfilm MF 4431) et qui regroupe un ensemble hétéroclite de courts manuscrits (poésies de Desnos, Aragon, Leiris, Cocteau, lettres de Valéry Larbaud, une préface de Gide, « L'intelligence et l'échafaud » de Camus, textes d'Edmond Jaloux, Tristan Klingsor, Claude Roy, etc.). Le manuscrit, pour l'essentiel conforme au texte publié dans *Situations*, comporte 20 f. de papier quadrillé, numérotés 1 à 20 en haut à gauche, écrits au recto sur toute la page (environ 30 lignes par feuillet). En bas du dernier feuillet, Sartre signe : J.P. Sartre. Il y a très peu de ratures. Tout indique ici que Sartre avait bien en tête la progression de son argument tout comme il avait présent à l'esprit les citations et références dont il allait se servir. Par rapport au texte publié, le manuscrit propose un seul complément (f. 13) : deux citations plus conséquentes de Hemingway et de Camus pour étoffer la comparaison stylistique à laquelle Sartre se livre mais qu'il a trouvées, de toute évidence, superflues à sa démonstration et qu'il a biffées. Ce document est actuellement l'unique manuscrit localisé des articles qui formeront le recueil *Situations* [I] (1947). [I]

« Présentation des *Temps modernes* » (1945), ES 45/80, DS 393-394

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Qu'est-ce que la littérature ? » de la BNF contient une chemise conservant 1 f. r/v, papier blanc, encre bleue, de la « Présentation des *Temps Modernes* », éditorial du premier numéro de la revue.

Cette version de la « Présentation » est fort probablement un premier jet. La majeure partie des *leitmotifs* de la revue y sont déclinés – la liberté du lecteur, l'auteur en tant que défenseur de la liberté, la responsabilité, la situation, la nécessité de se préoccuper de son époque –, mais ils y demeurent pour une grande part peu développés. Sartre use des exemples de l'occupation allemande (époque où tombèrent les « tours d'ivoire » des écrivains) et de Drieu La Rochelle pour introduire son propos. La littérature engagée est définie en tant que littérature consciente « de ses exigences et obligations ». Avant de conclure que la revue s'intéressera aux situations humaines de son époque, Sartre énonce que les *Temps Modernes* « réclament explicitement » ce que la plupart des écrivains réclament aveuglément : la liberté de ses lecteurs, celle « d'être *des hommes* ». Ce court texte, presque sans rature (on n'en compte que deux), a probablement été rédigé d'un seul trait en novembre 1944 : selon *Le Figaro* du 18 novembre 1944, la revue devait d'abord avoir pour titre *La Condition humaine*, or Sartre utilise déjà ici le titre *Temps Modernes*. Dès décembre, Jean Paulhan avait lu la présentation (voir « Lettre à André Gide », 10

décembre 1944, dans *Choix de lettres*, Gallimard, 1992, p. 390-391, ainsi que *Situations II*, éd., Arlette Elkaïm-Sartre, 2012, p. 205-207). [FW]

« La nationalisation de la littérature » (1945), ES 45/83, DS 342

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Qu'est-ce que la littérature? » de la BNF contient le manuscrit de l'éditorial du numéro 2 des *Temps modernes* (octobre 1945), dont le contenu sera largement repris dans *Situations II*. 8 f. : 1 f. quadrillé, encre noire, écriture sur chaque ligne, r/v. (titre autographe : « La nationalisation de la littérature » ; 6 f. de papier ligné, encre bleue, r/v (le f. 7 présente une longue biffure) ; 1 f. de papier quadrillé, encre noire, r/v, écrit une ligne sur deux. L'ensemble donne une version très proche de celle qu'on trouvera dans *Les Temps modernes* puis dans *Situations II* (1948) : on compte, sur le manuscrit, plusieurs modifications et ratures mineures, et une seule réécriture majeure : une première conclusion du texte, l'intégralité du verso du f. 7, est biffée, puis reprise sur le feuillet suivant, en continuité avec une phrase laissée en suspens au recto du f. 7 (« Sans doute l'œuvre écrite est un fait social et l'écrivain [...] »). On peut découper la partie raturée du f. 7 en deux parties de longueur à peu près égale : une première, qui sera majoritairement réécrite, et une seconde, plus près des versions du f. 8, de *TM* et de *SII*, de « Souhaitons qu'il puisse secouer cette meute » jusqu'à la fin (*SII*, p. 52-53). Le f. 1, papier quadrillé et encre noire également, est peut-être la réécriture d'une introduction aujourd'hui disparue. Il ne semble pas y avoir eu de travail de réécriture entre le manuscrit et la version des *TM*. La plupart des modifications sont mineures (ajouts ou suppressions de virgules ou de soulignements). Il en va de même du texte de *TM* et celui de *SII*. [FW]

Baudelaire (1946), ES 46/101 et 47/115, DS 54-55

Fonds : Collection particulière

Était autrefois conservé au Musée des lettres et manuscrits le manuscrit de ce texte écrit en 1944 pour servir de préface aux *Écrits intimes* de Baudelaire ; nous n'avons pu le consulter. Ce manuscrit a été vendu 70 000 € lors de la vente Osenat, « Collection Baudelaire & grands écrivains », intervenue à Fontainebleau, le 4 novembre 2018. Les indications qui suivent proviennent du catalogue de la vente (lot 55). Ce manuscrit autographe (environ 160 f. in-folio, reliés en un volume de demi-toile de facture modeste, dos lisse avec pièce de titre brune) révèle un processus d'écriture en trois temps : dans une première phase, Sartre a rédigé la première moitié du texte, soit 65 f. à l'encre bleue, rencontrés parmi les 91 premiers feuillets. La seconde phase correspond à un travail de relecture au cours duquel, sur ces mêmes feuillets, il a fréquemment porté à l'encre noire des corrections et des ajouts, ces derniers ayant en outre nécessité l'intercalation de 13 f. supplémentaires. La troisième phase a compris d'une part un second travail de relecture de la première partie, avec corrections et ajouts à l'encre bleue ayant de nouveau nécessité l'intercalation de 13 f. supplémentaires (toute l'introduction, f. 1 à 5, et plusieurs passages à la fin), et d'autre part la rédaction continue de la seconde partie du texte, soit 71 f. (foliotés 92 à 162, dont 52 à l'encre bleue et 19 à l'encre brune, les deux changements d'encre intervenant chaque fois au milieu d'un feuillet). [GP]

« Écrire pour son époque » (1946), ES 46/114, DS 147

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Qu'est-ce que la littérature ? » de la BNF contient des pièces manuscrites du texte « Écrire pour son époque », publié pour la première fois en allemand sous le titre de « Der Schriftsteller und seine Zeit » (*Die Umschau*, n° 1, septembre

1946, p. 14-21). Le texte sera ensuite publié en français, notamment dans la revue *Valeurs* ([Alexandrie], n° 7-8, octobre 1946-janvier 1947, p. 105-112), mais ne figurera pas dans *Les Temps modernes* avant juin 1948, (n° 33, p. 2113-2121). Jamais repris auparavant dans les volumes des *Situations*, il a été récemment republié dans la version revue et augmentée de *Situations, II* par Arlette Elkaim-Sartre, en 2012. C'est à cette dernière édition que nous nous référerons ici, en indiquant la date de réédition pour éviter toute confusion avec le *Situations, II* de 1948.

Les fragments manuscrits d'« Écrire pour son époque » sont principalement rassemblés dans deux chemises du dossier « Pourquoi écrire ? » : d'une part, « Version primitive de l'officier de 1940 », 3 f., papier blanc, encre noire ; d'autre part, 20 f. dans une chemise en comportant 26 (« L'officier de 1940 »), pour la plupart numérotés et r/v, papier blanc, encre noire. Bien que plusieurs phrases soient reprises presque mot pour mot dans la version publiée du texte, notons qu'il est possible que certains de ces f. appartiennent à une autre série de rédactions : un f. de notes sur « l'attitude du lecteur » postérieure au 13 octobre 1946 fait aussi référence au cas de Flaubert et à celui de « l'officier de 1940 » (voir « La responsabilité de l'écrivain », ci-dessous), cas largement travaillé dans les f. que nous attribuons ici à « Écrire pour son époque ». Sartre a-t-il repris la rédaction de certaines parties rejetées du texte après ses premières publications qui, rappelons-le, n'ont pas eu lieu dans *Les Temps modernes* ? Certains aspects du contenu de ces f., pour la plupart inédits, permettent de croire qu'une grande majorité, sinon l'ensemble de ces f., peut être attribué à la rédaction d'« Écrire pour son époque » ou, à tout le moins, que certains fragments de ce texte d'abord mis de côté ont donné lieu ou appartiennent à d'autres séries de rédactions, notamment sur la question de la violence (« La responsabilité de l'écrivain ») et du message (« Qu'est-ce que la littérature ? »).

On trouve aussi deux fragments du texte, très proches de la version publiée, dans une autre chemise (2 f., papier blanc, encre noire, et un bloc-notes vide), et attribués à « Qu'est-ce qu'écrire ? » par la BNF.

a) 3 f. : Le f. 1 est vraisemblablement un brouillon (écriture rapide et nombreuses ratures). Sartre y traite du problème du message, cette « âme <tendue> à distance » (« Le message est, au bout du compte, une âme faite objet. [...] On la contemple à distance respectueuse », cf. *SII*, p. 82]). Il prend l'exemple de l'échange épistolaire pour expliquer son propos. Le f. se termine sur le rapport histoire et immortalité. Le f. 2 présente deux fragments : une version du problème du message ainsi qu'une version du cas de « l'officier de quarante » que Sartre reprend dans le f. 3.

b) 20 f. : La majeure partie de ces 20 f. sont numérotés. Le f. 35 suivi d'un f. sans numéro semble être une première version assez avancée d'« Écrire pour son époque ». Le f. 35 suit d'abord un développement très proche de celui des p. 390 à 392 de la version publiée (pour ne donner qu'un exemple : « Est-ce un si grand crime que d'affirmer contre ces hommes que l'art ne sauve pas la vie » [« Nous affirmons contre ces critiques et contre ces auteurs que le salut se fait sur cette terre », *SII*, 2012, p. 390]). Le reste des f. est inédit : Sartre tente d'articuler sa défense de l'art comme « médiation de la vie » autour du concept moral du « Bien universel concret ». Citant une lettre de Flaubert à l'intention de Georges Sand, il montre d'abord comment ce dernier justifie son désengagement vis-à-vis la cause ouvrière par un recours truqué à l'universalisation de la souffrance. Sartre interroge l'efficacité du Bien éternel à condamner le collaborateur, à la suite de quoi il développe le problème à partir de l'exemple d'un « officier de 1940 » appelé de part et d'autre par des exigences contradictoires, du fait, notamment, qu'il est à la fois au service de l'armée (et donc de Vichy) et Français (et donc allié à l'Angleterre). Au bout de cette démonstration, Sartre tranche que le Bien, durant la Guerre, est à faire, à inventer, et que ce Bien implique ce qui d'ordinaire est pris pour le Mal : combattre la collaboration, c'est assumer la violence et la mort. Le temps des assassins, écrit-il : le Bien s'universalise et se crée à l'intérieur de circonstances singulières, comme une solution aux

contradictions de chaque époque. Le f. non numéroté se clôt sur une apologie du *Testament Espagnol* de Koestler. Le ms est truffé de références : Céline, Drieu, Flaubert, Schlumberger (à qui le texte est une réponse, cf. *SII*, 2012, p. 389), Henryk Sienkiewicz, etc. Dans les f. 30 et 25, l'officier de 1940 devient « l'officier de 1941 ». Le passage sur Flaubert donne lieu à de nombreuses réécritures : le f. 58, deux autres f. non numérotés ainsi que le f. 30 commencent tous par une réécriture du commentaire sur la lettre de Flaubert (« Flaubert ne peut rien pour l'un [l'esclave antique] et qu'il peut beaucoup pour l'autre [l'ouvrier] »). La démonstration est plus longuement développée sur le f. 30 ; suit une réécriture de « l'officier de 1940 », ou il est notamment question de la violence. Les f. 23 à 28 forment un texte suivi qui, une fois encore, commence par Flaubert et se poursuit par l'exemple de l'officier. Le passage s'ouvre sur le rôle de l'historien : « l'universel est là, dans chacun de vos choix ; l'historien l'en dégagera plus tard. » Le f. 29 et les f. 32 à 34 présentent de courtes réécritures du passage sur l'historien. On lit sur les f. 37 et 38 des fragments proches des p. 391-392. Il est question de la « double erreur » : la littérature ne sauve pas les souffrances et les fautes de l'écrivain et la confusion absolu/immortalité (cf. *SII*, 2012, p. 391-392). Le f. 35 ressemble aux développements sur le « mythe du courrier de Marathon » repris en conclusion du texte (cf. *SII*, 2012, p. 398). Sartre fait également référence à un article de Spender paru dans *Temps Modernes*, n° 13, octobre 1946. Le f. se clôt sur Flaubert.

c) 2 f. et un bloc-notes : le bloc-notes est de format papier à lettres et tous les feuillets ont été retirés. Sur la page couverture, il est écrit « Qu'est-ce qu'écrire ? ». Un titre antérieur a été effacé et est illisible. Le f. 1 est à quelques exceptions près très semblable à un passage publié, de « après disputes » à « qui se jouait » (*SII*, 2012, p. 394), tandis que le f. 2 est une version proche du passage entre « que les espoirs vivants » à « entreprise singulière et datée » (*SII*, 2012, p. 396-397). [FW]

« La responsabilité de l'écrivain » (1946), *ES 47/121, DS 432*

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Qu'est-ce que la littérature ? » de la BNF contient des notes pour la conférence prononcée le 1^{er} novembre 1946 à la Sorbonne, à l'occasion de la session inaugurale de l'UNESCO à Paris (texte publié de façon confidentielle en 1947, repris en volume chez Verdier en 2000). Sartre y décline l'ensemble des thèmes qu'il développera dans « Qu'est-ce que la littérature ? », y suit le même plan général et use de formules qu'on retrouvera textuellement dans l'ouvrage. Le manuscrit se présente comme 15 f. de papier blanc, encre noire, parfois r/v. Les f. 1 à 11 sont des notes prises en vue de la conférence proprement dite ; les points à aborder suivent des listes numérotées, sans recevoir de rédaction continue. Le verso du f. 11 présente une liste de noms d'écrivains vivants ou de figures littéraires contemporaines. Le f. 12 présente des notes sur « l'attitude du lecteur », fort proches de la première section du livre de 1948 (notes prises au verso d'une lettre de D. Van Lennep, sur papier à en-tête de la *Nederlandische stichting voor psychotechniek d'Utrecht*). Les f. 13 (r/v) et 14 présentent une rédaction continue, sans doute d'un passage de la conférence (papier blanc jauni). Ces f. sont des fragments de la réflexion de Sartre sur l'écrivain du 18^e siècle. Le f. 15 présente une liste alphabétique d'écrivains de l'Antiquité au 19^e siècle.

a) Notes de la conférence : l'ensemble des notes suit principalement les développements de la p. 33 jusqu'à la fin de la conférence dans la version publiée en 2000 (les différents « types d'époque » et les problèmes actuels de l'époque). Les onze f., non numérotés, sont ici présentés de manière à suivre le plus près possible la logique du texte publié : f. 1 : titre autographe « La responsabilité de l'écrivain » ; il s'agit vraisemblablement d'un possible début de la conférence. Sartre doit d'abord avoir eu l'idée de commencer sa conférence avec une

définition historique de la responsabilité de l'écrivain. D'entrée de jeu, il compare la responsabilité des « clercs » avec celle des écrivains en « période de libéralisme ». Il propose deux espèces de responsabilité, la première, négative, qui se fait dans les « choses faites », et une autre, constructive, liée aux « choses à faire ». Au verso, Sartre décline la majeure partie d'une description de la situation actuelle qu'il reprendra dans les feuillets suivants de manière plus schématique (situation contradictoire du public, *habeas corpus*, machiavélisme), cf. *La Responsabilité de l'écrivain*, Verdier, p. 46-48. Les f. 2 à f. 7 suivent de plus près la progression du texte publié. On y trouve d'abord une série de notes pour le 2^e, le 3^e et le 4^e type d'époques (18^e siècle, 19^e siècle et « la nôtre ») — les idées principales seront reprises dans le texte de la conférence et dans *Qu'est-ce que la littérature ?* Les f. 3 à 6 se concentrent sur la situation actuelle déclinée en six points : 1) L'écroulement de l'irresponsabilité; 2) L'élargissement du public; 3) L'écrivain est lu par les « couches sociales dirigeantes »; 4) L'idéologie de ces couches est en pleine liquidation et le public demande donc à l'écrivain qu'il contribue à « refaire une idéologie » (à noter que Sartre fait référence dans ces notes à l'« échappatoire » de Flaubert et à un « exemple concret : l'officier », deux cas qu'il avait déjà étudiés pour « Écrire pour son époque » mais qui demeurent à ce jour inédit, voir ci-dessus, « Écrire pour son époque »; 5) L'écrivain n'accède pas au public ouvrier et son audience est donc « parmi les bonnes volontés d'une classe dirigeante en liquidation ». Le point 6, sur le rapport de l'écrivain à l'éthique (« [L'écrivain] affirme la *primauté de l'éthique* par le fait même d'écrire ») et la question des fins et des moyens, fait l'objet d'un plus long traitement. Sartre définit l'oscillation de l'écrivain (cf. *La Responsabilité de l'écrivain*, p. 49-50) en trois points : 1) la condamnation du machiavélisme qui mène à la mystification de l'*habeas corpus*; 2) la séduction de la fin qui, elle, le mène « à liquider les valeurs morales »; 3) la conspiration du silence. Les f. 8 à 10 constituent trois réécritures d'inégale longueur d'une réponse aux problèmes que pose la situation actuelle. Le contenu du f. 8 est repris et décliné en trois points au f. 10 : 1) condamner l'injustice et la violence; 2) savoir « au nom de quoi » est condamnée la violence; 3) refaire une théorie de la liberté. Ce f. se termine sur ce qui semble être une première version de la conclusion : « La responsabilité de l'écrivain c'est aujourd'hui de faire une théorie positive de la liberté et de la libération. Il doit se placer du point de vue des classes des hommes les [plus] opprimées. » Bien que certains éléments des f. précédents soient également repris, le f. 11 ressemble davantage à la conclusion de la version publiée en 2000 (cf. p. 59-60).

b) « L'attitude du lecteur » : Le f. 12 présente deux colonnes de notes sur la lecture. Celle de droite porte sur la question de la création dans l'acte de lecture et celle de gauche sur la « joie esthétique ». Bien que la date de la lettre au verso de laquelle Sartre a rédigé une série de notes sur la lecture soit antérieure à la conférence (13 octobre 1946), ces notes semblent avoir été rédigées pour un travail ultérieur, en l'occurrence *Qu'est-ce que la littérature ?* On y trouve, par exemple, des formulations très proches de celles bien connues des lecteurs de Sartre : « La lecture comme appel »; « Nature des *sentiments libres* »; la lecture comme « générosité », etc., ainsi que la référence à Kant : « Kant : finalité sans fin // Je dirai : fin sans finalité ». Sartre reprendra d'ailleurs la même formulation, « fin sans finalité », pour parler de l'œuvre littéraire dans le manuscrit de *Pourquoi écrire ?* (cf. *Qu'est-ce que la littérature ?*, ci-dessous), mais lui préférera finalement l'expression « fin absolue » (cf. *SII*, p. 98). Sartre fait également référence à des « cas concrets », soit celui de Flaubert et de l'« officier » (voir ci-dessus, « Écrire pour son époque »). [FW]

Fonds : collection particulière

La maison Pierre Bergé et associés a vendu à Paris, 28 novembre 2013 un manuscrit autographe (8 f. in-4) de la conférence de 1946. [AVM]

Qu'est-ce que la littérature ? [Situations, II] (1947-1948), ES 47-125 et 48-155, DS 407-408

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Le dossier « Qu'est-ce que la littérature ? » de la BNF contient 55 f. manuscrits des différentes sections de *Qu'est-ce que la littérature ?*, publié d'abord dans *Temps Modernes* en 1947, puis dans *Situations II* en 1948. Le même dossier contient des manuscrits de « La nationalisation de la littérature » (1945), « Présentation des *Temps Modernes* » (1945), « Écrire pour son époque » (1946) et « La responsabilité de l'écrivain » (1946). Il est possible que Sartre ait lui-même rassemblé tous ces documents. Ils ont été acquis par la BNF en 1993.

a) « Qu'est-ce qu'écrire ? » Une chemise contient des manuscrits de travail de la section « Qu'est-ce qu'écrire ». 20 f., encre noire dont 1 r/v : 18 f. de papier blanc dont 1 r/v, 2 f. r/v de papier quadrillé (le texte du verso d'un des 2 f. est biffé). La majeure partie des f. sont numérotés, mais c'est numérotation est discontinue, signe que Sartre a regroupé ici un choix de feuillets formant un ensemble. Une autre chemise ayant pour titre « Qu'est-ce qu'écrire ? » contient 2 f. d'« Écrire pour son époque », cf. ci-dessus.

Le f. 1, presque sans ratures, porte le titre autographe « Qu'est-ce que la littérature ? » et est une version très proche de l'introduction du texte final (*Temps Modernes* et de *Situations, II*, p. 57). Les f. 2-3, 12 à 16 ; 20 à 22 présentent différents fragments des p. 61 à 67 de *SII* sur la peinture, la musique et la poésie. Les f. 2-3 constituent une version moins développée du début de *SII* (p. 59) à « s'exprimer avec des mots » (p. 60). Nombre de formulations différent, mais l'essentiel du contenu des f. suit le développement de ces pages. Le recto du f. 12 (papier quadrillé r/v) constitue ce qui devait être une autre version de l'introduction (« Sur les objections les plus sottes, nous passerons rapidement »). Sartre traite du problème du fond et de la forme, problème qui sera repris à la p. 76, *SII*. Il prend l'exemple de Pascal (« il a cherché le style le plus clair et le plus frappant, il a voulu que le mouvement de son style <écriture> pût nous rendre sensible celui de sa pensée ») puis de Joyce et de Kafka (plutôt que celui des « locomotives », cf. *SII*, p. 76), cette fois pour montrer le lien entre métaphysique, société et techniques romanesques. Le verso de ce même f. présente une définition originale de la poésie. Sartre distingue d'abord la poésie du poétique (« tout ce qui est en tant que l'objet dévoile son être plutôt que ses qualités »). Le reste du f. développe la définition de la poésie telle qu'on la trouve à la p. 66 de *SII*. Le f. 13 (papier quadrillé, r/v, le verso est biffé) est une mouture des p. 60-62 sur la musique et la peinture, fort différente de la version définitive, puis des p. 70-71. On y trouve toutefois la plupart des idées directrices : le poète utilise les mots comme des choses ; l'engagement n'entre pas dans la nature immédiate des arts plastiques, etc. Notons une rare rature : « <Il y a prose quand> pour parler comme Valéry, ~~notre regard passe à travers le mot~~ <le mot passe à travers notre regard> comme le verre à travers le soleil. » (voir *SII*, p. 71). Sartre ne propose pas, dans ce f., une distinction tranchée entre prose et poésie. Les trois f. suivants, d'ailleurs, sont des versions fragmentaires de cette distinction, assez près dans l'ensemble des p. 63-64 et 66-67 de *SII*. Les f. 20-21-22 traitent à nouveau du non-parallélisme entre musique/peinture et littérature (cf. *SII*, p. 59-60). Cette version se rapproche du texte définitif.

2 f., numérotés 5 et 6, présentent deux états du commentaire de Sartre sur le poème de Mallarmé (« Brise marine »), *SII*, p. 68. Sartre y formule les mêmes idées qu'on trouvera dans *SII*. Quelques chutes notables : l'expression « ils se brûlent » pour parler du langage poétique est dans le f. 5 attribuée à Léon-Paul Fargue. D'autres f. numérotés 6 [bis] à 8, 11 et 60 constituent un ensemble de moutures des p. 68-69, soit la suite des f. 5 et 6 : le commentaire sur les vers de Rimbaud (« Ô saisons ! Ô châteaux ! »). Les f. 6-8 forment un texte suivi. On notera, au f. 7, une typologie des attitudes envers le langage : le mystique, le parleur, l'aphasique, le poète. La fin du f. 8 est biffée. Il s'agissait d'une réponse directe aux attaques faites contre la « Présentation » des *TM* : « Les articles que j'ai lus [...] ne contenaient pas

grand-chose de plus que le “Oh” scandalisé d’une vieille dame qui voit une jeune femme se promener sans bas. Car enfin je <on> voudrais<t> bien savoir *au nom de quoi* ils nous attaquent. Et j’ai compris en les lisant qu’ils ne le savaient pas eux-mêmes. »

b) « Pourquoi écrire ? » : Un dossier rassemble diverses pièces de la section « Pourquoi écrire ? », 21 f. répartis en 3 chemises. La première, « Pourquoi écrire ? », contient 5 f., papier blanc, encre noire. La chemise « L’officier de 1940 » contient 6 f. papier blanc, encre noire de cette section et 20 autres d’« Écrire pour son époque », voir ci-dessus. Une troisième, « Écriture travaillée », renferme 10 f., encre noire, papier blanc, dont quelques-uns r/v. Ce même dossier contient également une chemise « Version primitive de l’officier de 1940 », 3 f., voir « Écrire pour son époque », ci-dessus.

Chemise 1 : les f. numérotés 40 et 50 sont deux versions de l’introduction de *Pourquoi écrire ?* (*SII*, p. 89 ; *Temps modernes*, n° 17, p. 788), deuxième paragraphe (« Chacune de nos perceptions s’accompagne »). Quelques phrases seulement seront retenues, mais les idées sont les mêmes. Un court passage anecdotique exemplifie la responsabilité de la perception dans le dévoilement de l’être par le « curieux sentiment de responsabilité » d’un enfant qui se « retournait rapidement pour voir si le monde ne s’était pas anéanti dans son dos ». Le passage sera réécrit au f. 50 mais écarté par la suite. Le f. 47 est un passage retenu, mis à part quelques corrections mineures, telles quelles dans la version de 1948 (p. 102-103) et 1947 (p. 797-798) de « liaison l’arbre et l’eau ou l’arbre et le ciel » à « Le lecteur, au contraire, progresse dans la sécurité. » F. 52 : une version assez différente des p. 100-101 (*TM*, p. 796) de « qui donnent de la consistance » à « leur vie à se masquer leur liberté ». On y trouve quelques différences notables, dont la définition de générosité (« je nomme générosité *la libre décision de se donner tout entier à une fin absolue qui n’est pas prise au sérieux* » (Sartre souligne) [« je nomme généreuse une affection qui a la liberté pour origine et pour fin. »]) et le passage sur les gens qui « pleur[ent] aux récits d’infortunes imaginaires » : « Si la lecture peut passer pour un vice, c’est que l’homme qui aime lire a besoin de cette métamorphose, il en a besoin comme d’alcool, il lui faut sentir <de temps à autre> cette liberté qu’il se masque. » Le premier paragraphe d’un dernier f., non numéroté, est largement inédit. Sartre fait référence à Anna Karénine, à Manon Lescaut et à Antigone pour montrer le rapport éthique et littérature par identification au personnage. Le second paragraphe traite de la rencontre des libertés par l’acte de lecture. Notons : « Normalement je subis la liberté de l’autre ou je lui impose la mienne : il me dépasse vers ses propres buts ou je le dépasse vers les miens. » ; le f. se clôt sur la référence à Drieu durant l’occupation.

Chemise 2 : Le f. 42 est une suite de l’introduction (voir ci-dessus et *SII*, p. 90-91), en moins développée. Sartre écrit, comme dans la version définitive, que le créateur est essentiel par rapport à sa création, mais que sa création lui échappe. Il fait référence au « on » de Heidegger. Les f. 43-45 constituent un texte suivi en moins développé de la description phénoménologique de la lecture (*SII*, p. 98 à 101). On y lit, dans les f. 43-44, une formulation de la critique de Kant dans des termes assez près de *SII* (l’œuvre est « fin sans finalité ou fin absolue ») Le f. 45 s’ouvre sur un passage qu’on trouvera à la p. 96 de *SII* (« Les œuvres n’existent qu’au niveau exact de son attention et de ses capacités »), puis Sartre fait la distinction entre la perception d’un paysage et la lecture (*SII*, p. 101) pour montrer le « paradoxe dialectique de la lecture » : la liberté mène à la reconnaissance de la liberté de l’autre. Un f. 49 reformule l’idée de la rencontre des libertés dans l’acte de lecture et semble largement inédit. Par exemple : « à l’ordinaire en effet deux libertés s’affrontent : si je reconnais la liberté de l’autre c’est en me sentant un objet pour lui et si au contraire j’affirme ma liberté c’est en “transcendant” celle de l’autre, c’est-à-dire en la traitant en objet. » Un f. non numéroté appartient peut-être à la rédaction d’« Écrire pour son époque », voir ci-dessus.

Sartre répond à ses critiques dans les termes suivants : « Si l'on veut leur suffrage [celui des critiques], il faut écrire tout vif un livre de grand mort. »

Chemise 3 : Le f. 48 est une mouture de la p. 92 de *SII* : la description de l'acte de lire : « Conjectures, attentes, compréhension ». 2 f. non numérotés, dont 1 r/v, présentent deux versions de la p. 94 très différentes du texte définitif. On y trouve la métaphore de la « plaque photographique ». Les 2 f. comportent plusieurs passages inédits, dont un sur l'intention : « S'il est au mieux de lui-même il [le lecteur] fera exister comme une puissance absolue une certaine "intention", qui préside à certains assemblages de mots et qui était profondément cachée. » ; et un autre sur la « charge » des mots : « Si le mot est trop chargé [...] il me choque, me transporte sur le terrain de la passion et déjà je ne suis plus libre. » Les f. 17-19 définissent le « plaisir esthétique ». Quoique présentées autrement, les idées sont très proches de celles que l'on trouvera dans *SII*, p. 107 : Sartre y décline trois structures phénoménologiques : 1) « la liberté se saisissant elle-même comme obligation » ; 2) « la conscience non positionnelle en face de l'objet esthétique que je pose d'être une liberté créatrice » ; 3) « cette structure ne saurait exister sans un pacte entre les libertés humaines ». F. 57 : sur le « recul esthétique », ce f. ressemble, par son contenu et quelques expressions, au passage sur les émotions suscitées par la lecture à la p. 99 de *SII*. Les trois derniers f. (un numéroté 45 et deux non numérotés) portent sur l'œuvre d'art comme « fin absolue ». Le f. 45 traite de la « crédulité » du lecteur (« la croyance [consentie] que j'accorde au récit », *SII*, p. 99). Un f. sans numéro développe l'idée que l'œuvre n'est pas un moyen et se clôt sur « L'œuvre d'art est <une tâche> à remplir <pour le spectateur>. À voir, à écouter, à lire. C'est une valeur. » / [« L'œuvre d'art est valeur parce qu'elle est appel. » (*SII*, p. 98)]. Le dernier f., complètement inédit, décrit le peu de part de liberté chez l'utilisateur d'un *outil*.

c) « Pour qui écrit-on ? » : 14 f. : une chemise rassemble 13 f. de la section « Pour qui écrit-on ? » : la présentation de ce document (encre bleue et noire, quelques f. r/v) est celle d'un tout premier jet, à l'écriture souvent rapide et grossière. Aucun feuillet n'est numéroté. Une autre chemise (« À insérer ») contient 1 f. (papier blanc, encre noire) présentant un fragment isolé du texte. Un f. a été reproduit dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne, dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 123).

Quatre f. sont des réécritures d'un passage près de celui qu'on trouve dans *SII*, de « capitalismes. Il ne gênera personne » à l'exemple de l'occupation allemande (p. 117-118). Ces f. comportent toutefois d'autres exemples et d'autres développements fort différents de la version définitive ou repris plus tard dans le même texte. Une partie d'un des f. sera d'ailleurs majoritairement reprise à la p. 126 de *SII* (l'exemple de Richard Wright). La notion de public virtuel ainsi que le programme de « Pour qui écrit-on ? » apparaissent dans ce dernier f. : « [D]is-moi pour qui tu écris et je te dirai qui tu es. [...] [I]l serait intéressant de faire une histoire de la littérature ~~qui serait seulement~~ <à partir de> l'histoire du public en tant que facteur déterminant de la situation historique de l'écrivain. » Un cinquième f. est une courte réécriture du cas Wright. Les f. 6-7 constituent une version très abrégée des p. 129-131 : Sartre définit la conscience malheureuse de l'écrivain et enchaîne illico sur l'exemple du Moyen Âge, dans des termes parfois près de ceux de la p. 30 de *SII* (le f. 7 en est une courte réécriture). Les f. 8-10 présentent trois versions fort différentes d'un passage repris à la p. 131 de *SII*. Par exemple : « Mais ~~comme il était nécessaire~~ <il était nécessaire que> ce pouvoir universel de dépasser le ~~donné~~ <l'objet> a été <fut> rencontré d'abord comme un ~~donné~~ <objet>, ~~ee~~ ~~dépassement perpétuel~~ que cette négation perpétuelle de la Nature ~~s'est dévoilé~~ <se dévoilait> comme nature » (f. 8) [« [...] que cette négation perpétuelle de la Nature apparût en premier lieu comme nature » (*cf. SII*)]. Le f. 11 est un court passage vraisemblablement inédit sur les causes de l'éveil à la conscience réflexive des troubadours : « Les troubadours élisent des amantes platoniques et les chantent. Elles acceptent d'être leurs maîtresses idéales et font

l'amour avec d'autres hommes de leur caste.» Un autre feuillet à l'écriture très brouillonne traite de la liberté de penser et de l'appel (*cf.* *SII*, p. 133-134). Dans le dernier f. de cette chemise, inédit à notre connaissance, il est question des mythes américains : égalité, liberté, opinion publique, le libéralisme économique, la science, le positivisme, les gadgets, etc. Le feuillet « à insérer » est un fragment des p. 144-145 de « libres, elle cesse d'être littéraire. » à « pour qu'il prenne leur défense » très près de la version finale.

d) « Enquête auprès des lecteurs ». Un f. plié en deux, à l'entête des *Temps modernes*, titre autographe : « Qu'est-ce que la littérature — Articles — papiers divers » : 16 f. de papier blanc, encre noire, souvent r/v. L'ensemble des f. est inédit et nous ne proposerons ici que de brèves descriptions de contenu. On peut lire, toutefois, pour une version recomposée à partir de quelques fragments de ces f. (f. 68-69) dans *SII*, 2012, p. 316.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une enquête que Sartre prévoyait faire auprès des lecteurs des *TM*. Sartre applique le corrélat dialectique de la formule : « dis-moi pour qui tu écris et je te dirai qui tu es » (voir « Pour qui écrit-on ? », ci-dessus) : dis-moi, lecteur, qui tu es et je saurai qui je suis. Certaines pistes permettent de dater approximativement l'écriture du texte : le f. 68 donne une bonne indication sur le moment d'écriture des textes contenus dans cette chemise, soit une référence à Merleau-Ponty, « Le yogi et le prolétaire, II », *Temps modernes*, novembre 1946. Sartre fait aussi référence « aux vacances annuelles des imprimeries (du 1 août au 19 sept.) » pour expliquer le retard d'un récent numéro. Selon toute vraisemblance, le texte date donc minimalement d'octobre et fort probablement de novembre ou de décembre 1946, peut-être en prévision du dernier numéro de l'année, soit entre la rédaction de « La responsabilité de l'écrivain » et celle de *Qu'est-ce que la littérature ?*

Dans le f. 54, Sartre s'attaque encore à l'idée que le romancier ne doit pas traiter de l'actualité, mais surtout à celle que ce dernier a pour sujet le cœur humain. Il raconte une anecdote du romancier Ehrenbourg. Il s'agit fort probablement d'une réplique à certains critiques qui accusaient la littérature engagée d'être une littérature à thèse. Il en est rapidement question au début du f. 54 et plus largement développé au f. 61 : le « romancier connaisseur du cœur humain » serait romancier à thèse : « C'est la vue pessimiste que l'homme a édifiée sur lui-même depuis mille ans. C'est aussi un ensemble de *thèses*. » Les f. 59-60 forment un texte suivi qui constitue, dans l'ensemble, une première écriture du f. 69 repris dans *SII*, 2012, p. 316. Après avoir décliné quatre questions (« 1) Quels quotidiens lisez-vous ? // 2) Quelle est votre profession ? // 3) Comment avez-vous voté en en en [sic] ? // 4) Appartenez-vous à un parti ? »), Sartre développe la question de la « fonction » de la revue en regard de la *situation* que sont ses lecteurs. Il fait référence à d'autres revues (*N.R.F.*, *L'Époque*). Inquiet de ne pas recevoir de réponse, il insiste également sur l'intérêt de cette enquête pour ses lecteurs : « vous saurez avec qui vous êtes ; vous verrez se dessiner la figure objective de la revue ». Il souligne son désir d'« entrer en dialogue » avec le lectorat. Les f. 62-65 commencent tous par la phrase : « D'abord revenir au lecteur. » Au f. 62, Sartre tente de répondre à la question : « Nous vendons un produit ; plaît-il, déplaît-il à la clientèle ? » Sartre développe ensuite l'idée qu'une revue est « un minuscule fait historique ». Le reste du f. est un passage autobiographique sur le souvenir de Sartre de la « Revue des deux mondes ». Le f. 63 reprend la réflexion sur la revue, mais de manière plus schématique : Sartre développe l'idée qu'une revue a deux facettes, une objective et une subjective ; l'aspect subjectif est « fait des espoirs, des projets et des écrits de ses auteurs » qui « tourne vers les autres, vers les lecteurs son autre face qui est objective. » Le f. 63 se termine sur une référence à Malraux, la revue étant pour ses acteurs (part subjective), un « monstre incomparable ». Le f. 64 développe un à un les trois caractères de la revue (entreprise, marchandise et institution). Il s'agit d'une des versions les plus représentatives de ce texte : on y trouve les réflexions des f. précédents, organisées en un seul texte suivi. Le f. 65 se clôt sur une série de notes : 1) donc protéger les libertés. // ce premier engagement : lutter

// au besoin contre – pour la liberté // littérature = démocratie // 2) le monde présenté aux libertés pour // le déranger. Générosité ». Aux f. 67-68, Sartre reprend là où il s'était arrêté au f. 64 ; comme mentionné plus haut, on trouve une version abrégée des f. 68-69 dans *SII*, 2012, p. 316. Les f. 70-72 forment un texte suivi : Sartre semble s'être éloigné de l'idée de faire une enquête et propose plutôt une réplique contre les critiques adressées à sa revue. Dans le f. 70, on lit le programme de ce qui deviendra *Qu'est-ce que la littérature ?* : « il faut revenir au lecteur et lui présenter un bilan provisoire, répondre à ses critiques et lui faire part de nos intentions, nous attacher surtout à dissiper les malentendus qui nous séparent, tantôt par sa faute et tantôt par la nôtre, préciser, enfin, cette idée d'engagement qu'on a si mal comprise. » Le ton est en effet fort différent : il est passé de l'enquête à l'avertissement : « j'avertis le lecteur que nous revendiquons cette solennité et que nous resterons cette année aussi solennels que l'année passée. S'il préfère la gaité des langoustes et le rire des poissons crevés, qu'il se désabonne ». Ce dernier passage appuie l'hypothèse que cette enquête doit avoir été rédigée vers la fin de l'année 1946 et qu'il est donc antérieur à *Qu'est-ce que la littérature ?* Cette réflexion sur ses lecteurs semble même avoir précédé (et préparé ?) l'élaboration du projet d'une défense de la littérature engagée. [FW]

Fonds : Fondation Bodmer, Genève

Sous le titre « La Création » sont conservés 14 feuillets signés, non datés, acquis en 1957 par la Fondation Bodmer. Papier non ligné, de deux dimensions : 5 f. de papier à correspondance à filigrane « Vologne G.B. – The Perfect Paper » (f.1-3 et 13-14) et 9 f. au format A4 vierge. Écriture au recto, plusieurs encres : gris-bleu (f.1-2, 8 et 14), marron-noir (f. 3-6), marron (f. 9-13) et bleu (f. 7). Le f. 7 n'est écrit que sur la moitié supérieure de la page. Seuls les deux premiers feuillets sont numérotés, en rouge.

a) Les f. 1-6 constituent un ensemble plus ou moins suivi, repris avec un certain nombre de modifications dans « Qu'est-ce que la littérature ? (I) », *Les Temps modernes*, n° 17, fév. 1947, p. 769-805, et plus précisément aux p. 788-794 de la section « Pourquoi écrire ? ». Les f. 7 et 8 sont des fragments qui seront ajoutés à l'ensemble dans la version publiée.

La première phrase du manuscrit (« Le seul cas de création absolue c'est celui d'une création où le contemplateur puisse contempler en même temps l'objet de la création. ») a été supprimée dans la version imprimée. L'idée que l'objet n'a d'autre substance que la subjectivité du lecteur est déplacée dans la version publiée (*TM*, p. 792), tout comme un exemple qui l'illustre (l'attente de Raskolnikoff). Sartre effectue deux distinctions majeures dans cette section qui porte avant tout sur la lecture comme acte : celle entre l'écrivain et la lecture, celui-ci ne pouvant jamais être tout à fait étranger à son œuvre ; et celle entre la création et la perception. Dans la première, l'objet se donne comme l'essentiel et le sujet comme l'inessentiel, tandis que dans la seconde le rapport est inversé. Mais « l'attitude esthétique » est une synthèse de ces contraires. Aussi la lecture comme attitude esthétique est-elle création et dévoilement. Objet et sujet deviennent essentiels, l'un « parce qu'il est rigoureusement transcendant » (8), l'autre parce qu'il crée l'objet esthétique. Sartre propose de rapprocher cette fonction de création et de dévoilement de « l'intuition rationnelle » de Kant, mais le rapprochement est moins développé que dans les *TM*. En revanche, il insiste davantage ici sur l'idée que l'écrivain veut produire un objet mais « hors de lui pour l'autre » (2) et sur celle que la lecture est une création véritable qui fait apparaître un objet concret. Les exemples littéraires sur lesquels Sartre se fonde pour illustrer « l'inexprimable de l'œuvre » sont modifiés dans les *TM* : ici une certaine qualité du merveilleux chez Alain-Fournier, le mouvement de la société proustienne et le rapport de l'homme à la transcendance chez Kafka (voir *TM*, p. 792). L'auteur ne fait que guider le lecteur ; l'écriture est une maïeutique. La lecture est donc une création dirigée qui requiert la liberté du lecteur. L'analogie entre l'outil et le livre apparaît déjà dans ces feuillets. En revanche, certains exemples non littéraires seront supprimés dans les *TM*

(celui des chaussures de marche, par exemple). L'ensemble se clôt sur « ...en sollicitant un jeu libre et... ».

b) Les f. 9-14 constituent un autre ensemble suivi, qui a peu ou prou disparu des articles des *TM* et commence *in medias res* par : « un roman peut être une hallucination, une obsession, un songe, une confession, un meurtre : tout sauf une œuvre à thèse. » Tonalité ironique dans cette partie. Sartre file une analogie entre la société bourgeoise et un salon : les romans n'y sont que des « *opinions* » (9), qui ne dévoilent rien du monde. De plus, l'on interdit au romancier de traiter de l'actualité, de politique, des questions sociales, métaphysiques ou de découvertes scientifiques : ne lui reste que le cœur humain. Cette dernière idée est la seule conservée dans les *TM* (n° 19, avril 1947, p. 1198). Le cœur humain n'est pas celui mis au jour par la psychanalyse (tendances et complexes), mais celui des proverbes, maximes et autres fausses connaissances que l'on nomme « expérience ». La littérature mondaine « prend pour matière les lieux communs d'une classe dirigeante » (12). Elle ne dévoile rien, ne fait rien. D'où une « irresponsabilité plénière » (13) de l'écrivain, qui adopte le point de vue de la postérité : « [s]eules demeurent les œuvres et les œuvres sauvent les hommes. » (14) Sartre prend Céline comme exemple à venir d'absolution par la postérité. L'immortalité sert d'alibi à l'écrivain qui s'allie au critique : le premier se veut immortel et le second le veut mort-né de naissance. Se clôt sur l'indifférence de l'histoire, « prétexte pour se donner toutes les permissions. » (14) [FMA]

« Le cas Nizan » (juillet 1947), *ES* 47/128, *DS* 78

Voir section « Écrits politiques ».

« Orphée noir » (1948), *ES* 48/158, *DS* 364-3656

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

L'introduction écrite par Sartre pour l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de Léopold Sédar Senghor (1948) a été reprise dans *Situations, III* en 1949. La BNF en conserve un manuscrit sous la cote NAF 18249 (microfilm : 3461 ; don 33995) ; ce document, qui donne un texte très proche de l'état publié, se compose de 37 f. de papier non ligné (numérotation au timbre de 1 à 37, et au crayon page par page de 1 à 73 [nous renvoyons à cette numérotation par page]), rédaction le plus souvent sur la totalité de chaque feuillet, continue, au r/v ; une seule erreur de classement ; un seul feuillet manquant ; nombreuses altérations locales, quelques passages biffés, le plus souvent récrits immédiatement (sauf p. 24 : segment biffé mais finalement conservé ; p. 42 : segment biffé non récrit).

Quatre passages du manuscrit ont donné lieu à un travail d'écriture plus net, sans présenter pour autant de variantes particulièrement importantes :

p. 16-22 : rédaction discontinue, le plus souvent sur la partie supérieure de la page ; 16 et 18 : vierges ; 17 : quelques lignes, s'interrompant sur un mot césuré.

p. 30-34 : rédaction discontinue ; 30 : segment biffé, récrit en 31 ; 32 : vierge ; 34 : réécriture biffée de p. 31 (il y a sans doute une erreur de classement des feuillets).

p. 52-55 : rédaction discontinue ; 52 : vierge ; 53 : pose un problème de suture avec 51 (un feuillet manquant ?) ; 55 : quelques lignes biffées et abandonnées.

p. 68-73 : nouveau passage de rédaction discontinue ; 68 : rédaction seulement sur le haut de la page ; 69-70 : longues biffures ; 72 : vierge.

Le f. 1 a été reproduit dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 129. [GP]

Saint Genet, comédien et martyr (1950-1952), ES 50/202 et 52/215, DS 441-444

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). L'essentiel des avant-textes de la pré-originale (*Temps modernes*, n° 57-62, juillet-décembre 1950) et de la préface aux *Œuvres complètes* de Jean Genet (Gallimard, 1952) est conservé à la BNF (Achat : A 85-22). Nous n'en donnons qu'une description rapide :

- Trois ensembles de manuscrits : Livre I et 6 premières parties du Livre II (396 f.) ; dernière partie du Livre II (« Caïn ») et Livre III (281 f.) ; Livre IV, suivi de fragments non foliotés, qui seront insérés dans le Livre IV dans la version définitive, et de notes (238 f.).
- Manuscrit et dactylographie corrigée (état très proche de la version définitive) de Livre I et 6 premières parties du livre II (320 f.).
- Manuscrit et dactylographie corrigée (état très proche de la version définitive) de la dernière partie du Livre II et première partie du Livre III (344 f.).
- Manuscrit et dactylographie (état très proche de la version définitive) de la dernière partie des Livre III, du Livre IV et de l'appendice (255 f.).

Voir la reproduction d'une liasse de feuillets dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 100). [MB et AVM]

Fonds : Harry Ransom Humanities Research Center, Austin, Texas

Sous le titre « *Jean Genet* » [« *Saint Genet, comédien et martyr*/Ams/draft/inc » et la cote « 270.4. Lake/Sartre, Jean-Paul/Works » (collection Carlton Lake, boîte 270, chemise 4). Ensemble disparate de 14 f. souvent rédigés au recto-verso, reliés dans une couverture de carton brun (imitation bois) à la tranche rouge (sur la tranche, en doré : « Jean-Paul Sartre — Jean Genet »). Seuls les feuillets écrits sont numérotés, au crayon, mais à chaque p. rédigée (d'où 20 p. pour 14 f.) ; papier Sartre, papier de correspondance ligné classique, papier non ligné. On trouve ici des notes manuscrites denses et développées, rédigées sans doute en vue de la rédaction du *Saint Genet* ou lors de cette rédaction. Une main a souligné au crayon tous les noms d'écrivains. On peut dégager, en s'aidant des différences entre les papiers, six ensembles :

- A) p. 1-2 (1 f.) : Nietzsche et Genet (« Dans 100 ans le Mal sera le Bien : consolation de Nietzsche. Au contraire pour Genet dans cent ans le Mal sera le mal »).
- B) p. 3-11 (5 f.) : Situation de Genet : un « double déclassage : 1° déclassage du voleur au sein de la société. Ce déclassage donne lieu à une conception romanesque et romantique de l'Assassinat comme un destin. Criminel. 2) le déclassement d'un petit pédéraste doux et voleur au milieu des durs ».
- C) p. 12-13 (2 f.) : deux rédactions différentes du célèbre passage où l'on voit Genet surpris « la main dans le sac » ; dans les deux cas, presque la même fin, qui reprend quelques vers de Mallarmé.
- D) p. 14-15 (2 f.) : sur la question de l'être-voleur ; on retrouve à la fin du f.15 la même référence implicite à Mallarmé : « reste un mot. mot "vertigineux" »
- E) p. 16-18 (3 f.) : notes moins denses, manifestement prises au cours de la rédaction (indications brèves de pages d'ouvrages de Genet)
- F) p. 19-20 (1 f.) : sur la « classe » des voleurs. [JB]

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

Depuis 2001, le fonds Bauer de la Beinecke (« George H. Bauer Jean-Paul Sartre Manuscript Collection. General Collection, 1945-1962, Gen Mss 505 ») conserve deux ensembles de feuillets d'avant-textes du *Saint Genet* : d'une part, 14 f. sur l'enfant qu'on a vu voler (une des premières rédactions du passage que l'on retrouvera dans le début de l'ouvrage) ; 10 f. de notes de lecture sur l'opposition entre miracle et catastrophe, sur l'horreur et sur la figure de

l'ange. Ces pièces font parmi du lot de manuscrits acheté à Paris par George Bauer en 1964 [IG]

Fonds : Collection particulière

Étaient autrefois conservés au Musée des lettres et manuscrits :

1) Deux classeurs regroupant un important ensemble de pages du *Saint Genet*

a) 2186 B 2/3 : 49 f., partiellement classés, papier Sartre, encre bleue, quelques f. dactylographiés corrigés à la main. Une pagination au crayon, en haut à droite, atteste qu'il y a ici de nombreuses ruptures, et que l'ensemble ne constitue pas un texte continu. Quelques f. sont paginés par Sartre, qui manifestement travaille à partir d'un autre manuscrit : on trouve ainsi des pages numérotées 846/1, 846/2, etc., ou 983bis, 983ter, etc. Le feuillet initial de cet ensemble a été reproduit dans le numéro hors-série que les revues *Marianne* et *Le Magazine littéraire* ont consacré à Sartre en mars-avril 2010 (p. 56). On trouve ici également un dactylogramme correspondant à l'annexe 1 du *Saint Genet* (« Portrait de l'honnête homme »).

b) 50 f., partiellement classés, de papier Sartre, encre bleue, quelques f. dactylographiés corrigés à la main. Mêmes types de pagination que celles évoquées précédemment. On distingue cependant ici, plus nettement : 13 f. manuscrits paginés par Sartre de 1003 à 1015 (texte continu de la fin de l'avant dernière section du livre 4 : « Ma victoire est verbale... ») ; 7 f. manuscrits (début du texte de la fin du livre 4 : « Prière pour le bon usage de Genet ») ; 29 f. manuscrits, partiellement paginés de 1017 à 1041 (suite de la « Prière pour le bon usage... », et ouverture du premier appendice : « L'honnête homme peint par lui-même »).

2) Un jeu complet d'épreuves de l'ouvrage corrigées par l'auteur. La première page a été reproduite dans le numéro hors-série (n° 10) que la revue *Lire* a consacré à Sartre en 2010 (p. 59). Une autre page (début de la « Prière pour le bon usage... ») a été reproduite dans le numéro hors-série que les revues *Marianne* et *Le Magazine littéraire* ont consacré à Sartre en mars-avril 2010 (p. 57). Il s'agit sans nul doute d'un ensemble essentiel à la compréhension de la genèse du *Saint Genet*. Les multiples corrections, biffures et ajouts, principalement de notes de bas de page, sont de la main de Sartre et portés à l'encre noire. À part celles qui sont strictement typographiques ou stylistiques, les corrections apportent des nuances à des affirmations péremptoires, ajoutent des précautions à des positions trop tranchées, annoncent le développement d'un problème dans un ouvrage ultérieur. [GP, JB et MC]

[Textes sur Mallarmé] (1952-1953), *ES* 53/234, *DS* 300-301

Dès la toute fin des années 1940, Sartre a songé à écrire un livre sur Mallarmé. Il y travailla tout particulièrement en 1952. Nous connaissons principalement deux pièces de ce projet : un texte intitulé « L'engagement de Mallarmé » (publié seulement en 1979) ; un texte commandé par Queneau et repris dans *Situations*, IX sous le titre « Mallarmé (1842-1898) ».

« L'engagement de Mallarmé »

Fonds : Collection particulière

Étaient autrefois conservés au Musée des lettres et manuscrits 140 f. de papier Sartre présentant le texte qui fut publié en 1979 dans *Obliques* et repris en 1986 dans le volume *Mallarmé. La lucidité et sa face d'ombre* (Gallimard, coll. « Arcades »). Le f. 1 présente, de la main de Sartre, le titre sous lequel ce texte est connu. Les f. ont été numérotés par Simone de Beauvoir de 1 à 136, avec 4 pages bis : 77, 90, 91 et 109. La main de Beauvoir se repère au long du document pour de petites annotations et corrections. Ce manuscrit a été vendu à Drouot le 8 avril 2022 (vente *Les Collections Aristophil*) pour la somme de 27 280 €. [GP]

« Mallarmé (1842-1898) »

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). 34 f., sous deux chemises conservées dans la boîte « Mallarmé, l'Universel singulier, Je-tu-il » :

- Chemise « Mallarmé pour Queneau » (f. 1-18 et enveloppe pour l'envoi du manuscrit : f. 19) : article manuscrit écrit à la demande de Raymond Queneau en 1952 pour *Les Écrivains célèbres*, Mazenod (t. 3) et repris dans *Situations*, IX. 18 f. autographes, papier Sartre, encre noire ; foliotage allographe au crayon. Si la rédaction a lieu en continu – seulement au recto des feuillets –, on relève un nombre important d'altérations (biffures, ajouts en interligne supérieur, substitutions). Il faut noter que, sur ce manuscrit, Sartre ne passe pas à une autre page en cas de rature. On relève quelques modifications de détail entre le ms et le texte définitif : f. 2 : « c'est qu'il est déjà soumis aux exigences poétiques ; en un mot il est engendré par la Poésie » [« c'est qu'il est déjà soumis aux exigences de la Poésie ; en un mot il est engendré par elle »] ; « On a fait remarquer que l'Idéal, dont il est sans cesse question dans les poèmes de jeunesse reste une forme universelle et sans contenu : c'est la région indéterminée dont il faut bien se rapprocher quand on s'éloigne du réel. Elle servira d'alibi : on dissimulera le ressentiment et la haine qui poussent à s'absenter de l'être en prétendant qu'on s'éloigne pour rejoindre l'idéal. Celui-ci n'est au fond que ~~la transposition~~ <le travestissement> en termes positifs d'une simple négation terroriste. » [« On a fait remarquer que l'Idéal dont il est sans cesse question dans les poèmes reste une abstraction, le travestissement poétique d'une simple négation : c'est la région indéterminée dont il faut bien se rapprocher quand on s'éloigne de la réalité. Elle servira d'alibi : on dissimulera le ressentiment et la haine qui incitent à s'absenter de l'être en prétendant qu'on s'éloigne pour rejoindre l'idéal. »] ; f. 5 : « elle produirait ces lambeaux déchirés de pensées qu'on appelle des hommes pour éclairer cet infini qu'elle est. » [« elle produirait ces lambeaux de pensées qu'on appelle des hommes, ces flammes déchirées. »] ; f. 6 : « sa Poétique » [« sa doctrine »] ; f. 7 : « Considérée du point de vue de la mort, la poésie prend tout son sens. Elle sera, comme le dit fort bien Blanchot... » [« Considérée du point de vue de la mort, la poésie sera, comme le dit fort bien Blanchot... »]. Les f. 8 à 14 ne figurent ni dans le texte des *Écrivains célèbres* ni dans *Situations*, IX. On les trouve édités en 1986, par Arlette Elkaïm-Sartre, dans *Mallarmé. La lucidité et sa face d'ombre*, p. 157-163. Dans ces pages, Sartre développe la théorie du langage qu'il voit à l'œuvre chez Mallarmé, c'est-à-dire le « comment » du poème-suicide (voir la note 4 d'A. Elkaïm-Sartre dans *Mallarmé*, p. 157).

- Chemise 2 (sans titre) : f. 20-34, fragments manuscrits sans classement ni foliotage. [JP]

« Des rats et des hommes » (1958), *ES 58-303, DS 131-132*

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Texte de l'avant-propos du *Traître* d'André Gorz (Seuil, 1958), repris dans *Situations*, IV (1964). Manuscrit de 222 f. La foliotation en rose ainsi que les notes en rose sont de la main de Michelle Vian. Des marques d'adhésif sont encore visibles, traces du travail de Sartre pour la rédaction de son texte : coupage, puis collage des passages retenus.

[MB et AVM]

« Avant-propos [à *Aden Arabie*] » / « Paul Nizan » (1960), *ES 60/333, DS 373-374*

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Ce manuscrit de 171 f. de papier Sartre (cote : NAF 18304 et Microfilm 1695) a été acquis par la BNF en 1984. Il s'agit de la version quasi définitive de l'avant-propos, les variantes par rapport au texte publié étant mineures. Le f. 1 porte le titre autographe « Avant-propos » ; les

feuilletés sont rédigés au recto, à l'encre noire, avec changement de feuillet à chaque biffure ; le f. 171 ne présente pas la mention de la date finale, sans doute ajoutée sur les épreuves.

Le texte a été publié en ouverture de P. Nizan, *Aden Arabie* (éditions François Maspero, coll. « Cahiers libres », n° 8, 1960, p. 9-62) ; il a été repris dans *Situations, IV* (1964) sous le titre « Paul Nizan » avec un toilettage stylistique ponctuel. L'œuvre de Nizan n'avait pas été rééditée depuis sa mort en mai 1940 et n'était même plus disponible en librairie. Le jeune éditeur François Maspero décide de ne plus laisser celle-ci dans l'oubli et propose à Sartre de préfacier le second pamphlet de Nizan, *Les Chiens de garde* (Rieder, 1932). Sartre accepte le principe d'une préface, mais pour le premier pamphlet, *Aden Arabie* (Rieder, 1931). Elle sera écrite à Paris et à Cuba.

Bibliographie : Gilles Philippe, « Note sur le texte », dans Jean-Paul Sartre, *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, Gallimard, La Pléiade, 2010, p. 1576-1577. [AM et GP]

« [Notes sur Rimbaud et sur Kafka] » (avant 1962)

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

Parmi les documents achetés par George Bauer en 1964 à un marchand d'autographes parisien et conservé à la Beinecke depuis 2001 (cote : « George H. Bauer Jean Paul Sartre Manuscript Collection. General Collection, 1945-1962, Gen Mss 505 »), se trouvent deux séries de notes de lecture : d'une part, 5 petites fiches cartonnées sur le conte *Joséphine ou le peuple des souris* et le journal de Franz Kafka (on lit, tête bêche, sur une des fiches « John Savacol, 33 rue des Écoles ») ; d'autre part, 9 petites fiches cartonnées sur divers textes d'Arthur Rimbaud (« Michel et Christine », « Faim », « Comédie de la soif », « Les vies absentes », *Les Illuminations...*). [IG]

« La conscience de classe chez Flaubert » (1966), ES 66/439, DS 234-239

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Article paru dans *Les Temps modernes* en mai et juin 1966. « La conscience de classe chez Flaubert » représente une version de l'œuvre sur Flaubert à laquelle Sartre travaille depuis 1947. Ces passages publiés dans *Les Temps modernes* en 1966 ne constituent que des fragments de l'ensemble, remanié en 1969 et publié en volumes en 1971. On trouve ici des feuillets détachés de deux blocs « Papeterie du Dôme » (A. 85-22) ; ils suivent une numérotation de 1 à 99 à l'encre rouge par Michelle Vian ; certains feuillets présentent aussi un foliotage à l'encre bleue par Sartre.

- Sur la couverture du premier bloc-notes, inscription de la main de Michelle Vian : « Flaubert (pour les T.M.) de (tapage) Avril (9 à 12) 66. / LA CONSCIENCE DE CLASSE / I De la bourgeoisie considérée comme une espèce / II à suivre – numéro Bêtise et bourgeoisie ». Ce premier ensemble est constitué de 99 f. manuscrits, et écrit sur papier quadrillé, visiblement à deux dates différentes : l'un des papiers est très blanc, l'autre jauni. Les feuillets jaunés portent une double foliotation (en rouge et en bleu), alors que les feuillets les plus récents ne portent que la foliotation en rouge. Il y a visiblement réutilisation d'écrits antérieurs d'une part, et compléments d'autre part. La plupart des feuillets ne sont écrits qu'au recto, et seulement sur le tiers supérieur ou la moitié supérieure de la page.

- Sur la couverture du second bloc-notes, inscription de la main de Michelle Vian : « T.M. Juin 66/ La conscience de classe chez Flaubert / II Bêtise et bourgeoisie ». Ce second ensemble, daté de juin 1966, est constitué de 116 f. ; foliotage en rouge de 1 à 116 (le premier feuillet de ce volume est folioté à la fois 100, pour marquer la continuité avec le manuscrit précédent, et 1 à côté du titre « II Bêtise et bourgeoisie »). Est jointe la dactylographie corrigée foliotée de 1 à 54, et enfin la dactylographie corrigée pour l'impression, signée par Sartre, foliotée elle aussi de

1 à 54. Il manque dans cette frappe le feuillet 14 ; dans la dactylographie corrigée pour l'impression, sur le feuillet 13, à côté du n° de feuillet dactylographié, on a ajouté en rouge « 14 », pour indiquer qu'il ne manque aucune page, et en haut du feuillet 15, inscription « Il n'y a pas de page 14 » en noir. Est joint un article de Gérard Genette sur Flaubert, « Les silences de Flaubert », dans *La Nouvelle Revue Française*. Ce passage est repris (avec quelques modifications) dans *L'Idiot de la famille*, tome I, « La bêtise de Gustave ».

Une partie des feuillets de ces deux ensembles sont issus d'une première version de *L'Idiot de la famille*, d'après les numéros en bleu. Sont concernés, pour le premier, les feuillets n°3 (anciennement 244) ; 9-16 (245-252) ; 19-20 (261-262) ; 23 (272) ; 26-28 (273-275) ; 30-31 (280-281) ; 33-39 (286-292) ; 43 (297) ; 45-47 (299-301) ; 51-53 (310-312) ; 57 (317) ; 59 (321) ; 61 (324) ; 63 (333) ; 64 (334) ; 66-72 (325-331) ; 79-80 (353-354) ; 83-84 (362-363) ; 86-93 (366-373) ; 96 (379). Pour le deuxième ensemble, on retrouve ce phénomène de double foliotation, donc de réemploi, pour les feuillets suivants : 7-9 (396-398) ; 11 (399) ; 14-18 (404-408) ; 20 (411) ; 22-24 (413-415) ; 35 (465) ; 40 (420) ; 42-43 (422-423) ; 45-46 (435-436) ; 48-49 (438-439) ; 51 (444) ; 54-62 (451-459) ; 81-82 (474-475) ; 84-97 (476-489) ; 100 (504) ; 108 (494) ; 111 (498) ; 113-114 (505-506). [MB et AVM]

[Sur Flaubert] (vers 1967-1969)

Fonds : Collection particulière

Le Musée des lettres et manuscrits conservait, avant sa fermeture, trois ensembles d'inégale importance, mais d'un intérêt majeur pour l'étude de la genèse de *L'Idiot de la famille* :

- Sous la référence 44801/MA on trouve une réécriture très amplifiante des pages publiées originellement dans les *Temps Modernes* sous le titre : « Flaubert, du poète à l'artiste » (*Les Temps modernes*, 22ème année, n° 243, août 1966, p. 197-253 ; n° 244, septembre 1966, p. 423-481 et n° 245, octobre 1966, p. 598-674 – voir *ES* 66/440). Sartre a détaché les pages de la revue, en corrige certaines, et intercale dans cette liasse des feuillets manuscrits, qui viennent enrichir le texte. On compte 29 feuillets manuscrits, et environ 200 pages détachées des *Temps modernes*.

Une pagination manuscrite, de la main de Sartre, court de 900 à 1031.

Le chapitre intitulé « Du poète à l'artiste » occupe la cinquième section du livre premier de la deuxième partie de *L'Idiot de la famille* – tome 2, p. 980 et sv.

- Sous la référence 2513/MA est conservée la photocopie de quatre feuillets autographes sur Flaubert.

- Sous la référence 36344/MA sont conservés 13 f. de rédaction dense, foliotés de 204 à 215 (avec 2 n° 207) de la main de Simone de Beauvoir. Ces feuillets qui se suivent pourraient appartenir à une version antérieure de *L'Idiot de la famille*. F 1 (204) : « Flaubert le définit par l'impossibilité de le réaliser. Et c'est le sens profond de la déclaration qu'il fait à 15 ans (le 24 juin 37) dans une lettre à Ernest : "Me voilà devenu bien anti-prose, anti-raison, anti-vérité, car qu'est-ce que le beau sinon l'impossible..." Raison et vérité définissent ici le *réel*. [...] ». F.13 (215), dernières lignes avant un trait barrant la page horizontalement : « Cet Hamlet pour rire est acteur pour de vrai. En un mot, le fils Flaubert se rassure en insérant son holocauste gratuit dans la ronde des moyens de moyens. / Mais le plus profond mobile de sa transformation, nous le trouvons ailleurs, dans son appétit de gloire. » [GP, JB et MC]

« Je-tu-il » (1970), DS 262-263

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405) ; boîte « Mallarmé, l'Universel singulier, Je-tu-il ». Préface au roman d'André Puig *L'Inachevé* (Gallimard, 1970), reprise dans *Situations*, IX. La chemise contient deux pièces de nature différente :

1) Un manuscrit autographe, sur papier Sartre (au grain moins fin que de coutume) : 41 feuillets, numérotés à la plume, de la même écriture (autographe sans doute) que pour la date, qui apparaît à la fin du manuscrit : « Avril 70 ». On note très peu d'altérations, et un texte presque rédigé en continu (seule une quinzaine de feuillets est gérée comme à l'habitude de Sartre, avec changement de f. à chaque biffure). On relève une interpolation de feuillets : le haut du f. 19 est barré, et le f. 18 apparaît alors comme ayant été rédigé après ce dernier. Le premier état du passage a disparu.

2) Un dactylogramme, sans intervention manuscrite : 32 f., écrits sur les seuls rectos. Il manque le f. 11. On relève extrêmement peu d'altérations (quelques mots barrés de xxxxx à la machine). On a sans doute affaire à une mise au net définitive. [JP]

L'Idiot de la famille (1971-1972), DS 234-239

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). La Bibliothèque nationale de France détient une partie très importante des manuscrits de la version publiée de l'ouvrage en 1971 : voir [ici](#). Cet ensemble de près de 6000 feuillets n'a pas fait l'objet d'un foliotage définitif, et de nombreux passages présentent des numérotations concurrentes (sans doute de la main de Simone de Beauvoir, Michèle Vian ou Arlette Elkaïm-Sartre). Mais surtout, cet ensemble ne constitue pas l'intégralité des avant-textes de la troisième version de *L'Idiot de la famille*, et des pages autographes de l'œuvre de Sartre passent encore régulièrement en vente. Il est possible qu'un des familiers de Sartre, peut-être Liliane Siegel, ait obtenu de Sartre d'autres passages manuscrits de l'œuvre, mais on verra ci-dessous que les trois vagues d'arrivées de manuscrits du texte à la BNF se complètent parfaitement, ce qui laisse penser que l'institution conserve désormais l'essentiel des avant-textes de la version publiée de *L'Idiot de la famille*.

Ces pièces sont parvenues à la BNF en trois vagues. En 1982, tout d'abord, la fille adoptive de Sartre, Arlette Elkaïm-Sartre, a fait don d'une mise au net et d'une dactylographie de la préface de *L'Idiot* (identiques à l'état publié), et d'un lot de 898 f. autographes (à l'exception de quelques feuillets dactylographiés), correspondant aux 660 p. des livres 2 et 3 de la 2^e partie. En 1985, ensuite, la BNF a acquis l'essentiel des manuscrits donnés par Sartre à Michèle Vian. Parmi ceux-ci figure un lot d'environ 5000 f. d'avant-textes de *L'Idiot*. Il s'agit clairement d'une version de travail, qui mêle, à l'ouverture, feuillets autographes sur papier Sartre et feuillets dactylographiés (environ un quart de l'ensemble), soit feuillet à feuillet, soit par paquet de dizaines de feuillets pour le tout début. La manuscrit Vian correspond à la 1^{ère} partie et au 1^{er} livre de la 2^e partie de *L'Idiot* (soit environ 1100 pages publiées). Même en tenant compte de la présence des dactylogrammes et des incertitudes dues aux pertes de feuillets, on voit que le travail sur la première partie du livre fut de loin plus important que pour la suite, qui a été rédigée par Sartre de façon presque continue. Un feuillet de couleur à l'entrée du manuscrit prévoit, semble-t-il que l'ouvrage porte en exergue la citation de la lettre d'octobre 1864, qui sera plus tard glosée dans la préface. Le projet de préface, qui relie *L'Idiot* à *Questions de méthode*, semble donc être apparu tardivement. En 1989, enfin, la dation de la fille adoptive de Simone de Beauvoir, Sylvie Lebon-de Beauvoir, a fait entrer à la BNF, un lot de 1900 feuillets de *L'Idiot* (numérotation continue de 1 à 2081 f., mais il manque une séquence de 181 f.). Ce manuscrit correspond à la troisième partie (volume II) et aux deux livres qui forment le tome III (soit, environ, 1000 pages publiées).

En 2005, à la clôture de l'exposition Sartre de la Bibliothèque nationale de France, Arlette Elkaïm-Sartre a fait don à l'institution du premier des deux cahiers des notes sur *Madame Bovary* appelées à devenir le quatrième volume de *L'Idiot de la famille*, cahiers qu'elle avait en grande partie transcrits et annotés en annexe du troisième volume, lors de la réédition de 1988. Exceptionnellement, il ne s'agit pas ici de papier Sartre, mais d'un cahier de grand format (24 x

32 cm), de couverture bordeaux sans marque. Les 99 f. à petits carreaux sont rédigés au recto à l'encre bleue, d'une écriture plus petite, moins lisible, plus rapide que les autres avant-textes connus de *L'Idiot*, ce qui témoigne d'une pure prise de notes. Ce cahier correspond aux p. 664-765 du texte paru en 1988, soit aux deux premiers tiers ; les listes brutes de références de citations n'ont pas été publiées. Le second cahier n'a pas été donné à la Bibliothèque.

NB : les manuscrits de la première version de *L'Idiot de la famille* (1954-1956) sont aujourd'hui dans une collection privée. Nous savons peu de choses de leur contenu ou de leur présentation matérielle. Il semble qu'ils aient consisté au moins en une quinzaine de blocs de « papier Sartre », dont une partie pourrait être déjà une mise au net (rédaction continue, sans ratures et sur l'ensemble du feuillet, contrairement à la pratique habituelle de Sartre pour les rédactions non définitives). Un feuillet a été reproduit dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 267).

Les manuscrits de la dernière version de *L'Idiot de la famille* (1964-1965) semblent avoir été dispersés de façon plus aléatoire et se trouvent probablement répartis entre de multiples collections privées. Un feuillet a été reproduit dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 268).

Bibliographie : Gilles Philippe, « Le protocole préréactionnel dans les manuscrits de *L'Idiot de la famille* », *Recherches et travaux*, Grenoble, n° 71, 2007. [GP]

Préface aux *Paumés* d'Olivier Todd (1973)

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Préface au roman d'Olivier Todd, *Les Paumés* (« 10/18 », 1973), réédition d'*Une demi-campagne* (Julliard, 1957), dont *Les Temps modernes* avaient publié des passages en septembre et octobre 1957 (n° 139 et 140), sous le titre : « Les paumés ». On trouve ici le texte de la préface rédigée par Sartre à l'occasion de la réédition de l'intégralité du roman, seize ans plus tard. Dans une chemise grise, sont rassemblés deux ensembles de feuillets :

- 12 f. manuscrits de papier Sartre, non numérotés ; en haut à droite de f. 1, une date autographe : « jeudi 22 février 73 » ; en haut à gauche, d'une autre main, « Préface à "Une demi-campagne" / Todd. » Le texte de la préface est rédigé avec grand soin ; quelques ratures sans signification notable.
- 7 f. dactylographiés reprenant le texte ; aucune indication manuscrite. [JB]

II. TEXTES SUR LE CINEMA ET LE THEATRE

« Apologie pour le cinéma » (1924 ou 1925), DS 38

Voir le fichier « Écrits de jeunesse ».

Textes de présentation de l'école d'art dramatique de Charles Dullin (1941)

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des Arts du spectacle

La cote 4-COL-42 est attribuée à deux fonds d'archive liés à Sartre, celui de Charles Dullin et celui de Simone Jolivet, dite Toulouse. Sous la cote 4-COL-42 (176,1) sont conservés 6 feuillets, dont deux manuscrits provenant d'un cahier et quatre qui présentent le même texte sous forme dactylographiée. Il s'agit de textes de présentation de l'école d'art dramatique de Charles Dullin au théâtre Sarah Bernhardt qui a dû changer le nom en théâtre de la Cité à

cause de l'Occupation qui ne tolérerait aucune référence au monde juif. À partir de la première phrase, « On s'étonnera peut-être que nous ayons songé à fonder une école », on comprend que très probablement il s'agit d'un texte soit dicté par Dullin lui-même soit commissionné par le metteur en scène. C'est la première fois que Sartre plonge dans le monde du théâtre. Sous une autre cote (4-COL-42(176,2) apparaît l'organigramme en version manuscrite de Simone Jollivet : il n'y a pas de fonction encore pour Sartre car à côté de son nom il y a un point d'interrogation. Dans tout le fonds d'archive, Simone Jollivet se désigne par le sobriquet de Toulouse et ajoute un s au nom de Sartre. Sartre n'a pas seulement partagé les cours d'histoire du théâtre avec « Toulouse », il a fait partie du « Jury d'admission » à l'école de Dullin. Ce texte a été retranscrit pour la première fois dans le catalogue de l'exposition Sartre de la BNF (Mauricette Berne, dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 130-131), avec la reproduction du premier feuillet (p. 132). [VM]

« Cours sur le théâtre » (1941-1943)

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des Arts du spectacle

Sous la cote 4-COL-42 (176,4), dans un ensemble de documents dactylographiés et manuscrits de différents auteurs et de dimensions diverses, on trouve deux lots de manuscrits autographes de Sartre. Le premier forme un dossier qui a pour titre « Cours sur le théâtre », il compte 14 feuillets de format A4. Il s'agit des sujets pour trente-quatre cours d'histoire du théâtre pour les élèves de la deuxième année de l'école de Dullin au théâtre de la Cité. Dans le même dossier, on trouve également les trente-quatre sujets pour les cours de la troisième année. À côté de chaque sujet, un « T. » (Toulouse, surnom de Simone Jollivet) ou un « S. » (Sartre) indique qui devait assurer le cours. Le programme des deux années couvre une période allant de la Renaissance aux années Trente. On y trouve des annotations autographes de Dullin et Toulouse. Le deuxième lot est composé de 11 feuillets : c'est un extrait des notes de Sartre sur la Commedia dell'arte. Ces notes sont adressées à Simone Jollivet et introduites par : « Chère Toulouse, Voilà tout ce que j'ai pu retrouver, c'est peu, à peine le quart de mes notes. Excuse-moi, je ne sais pas où sont les autres. À bientôt, je te souhaite d'heureux cours, JP Sartre ». Pour une analyse de l'apport de Sartre dans l'aventure de l'école de Dullin, avec une transcription partielle des sujets de cours, voir : Vincenzo Mazza, *Albert Camus et L'État de siège. Genèse d'un spectacle*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 59-86. [VM]

« II. Programme du cours de Jeu (Barrault - Sartre) » (1942)

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des Arts du spectacle

Sous la cote 4-COL-42 (176,6) sont conservés 38 feuillets manuscrits autographes dont 6 de format A4. Sur le premier de ces feuillets, on trouve l'emploi du temps de l'école de Charles Dullin. Le premier feuillet A4 porte le titre « I. Horaire des cours techniques. ». Ces cours se devaient se dérouler du lundi au samedi, et Sartre devait assurer un cours de jeu avec Jean-Louis Barrault le vendredi de 17h00 à 19h00, mais il n'y a aucune certitude que ce cours ait effectivement eu lieu. Les cinq autres feuillets de même format contiennent les notes du cours à donner avec Barrault. La première annotation est : « II. Programme du cours de Jeu (Barrault – Sartre) ». Ces documents montrent que Sartre était très impliqué dans l'école, non seulement au niveau pédagogique mais aussi au niveau de l'organisation. Le cours part de l'analyse de « quatre émotions principales : peur, tristesse, joie et colère » : Sartre applique ici les études de Pierre Janet sur les conduites. Le premier feuillet de ces notes du cours a été reproduit dans Mauricette Berne, dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 133). Pour une analyse des cours et du rapport Sartre-Barrault voir : Vincenzo Mazza, *Albert Camus et L'État de siège. Genèse d'un spectacle*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 35-108. [VM]

« Pour un théâtre de situations » (1947), ES 47/143, DS 389

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). 3 f. dans l'ensemble « Varia » de la vente Cau (achat 93-23) ; rédaction recto-verso, presque sans ratures, stylo bille bleu. Le texte est fort proche de l'état paru dans *La Rue* en 1947 et repris, plus tard, dans *Les Écrits de Sartre* et dans *Un théâtre de situations*. [GP]

« Notes sur le théâtre » (vers 1950)

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Notes inédites : 14 f. ms, dans l'ensemble « Varia » de la vente Cau (achat 93-23) ; regroupés dans une feuille pliée avec une note allographe « Notes pour essai sur le théâtre », et le logo du marchand d'autographes (Alain Nicolas) ; foliotation par Michel Contat ; papier blanc cassé ; crayon ; quelques marques de relecture à l'encre. Par ses références internes, ce texte apparaît postérieur à 1948. Il s'agit probablement de notes pour une conférence avec division en 6 temps : le sujet en situation (f. 1-3), la parole (f. 3-4), le temps et l'irréparable (f. 5-6), l'auteur et l'acteur (f. 6-7), la direction du théâtre et le metteur en scène (f. 8-11), l'acteur (f. 11-14). De toute évidence, il s'agit de notes pour un essai sur le théâtre qui ne vit pas le jour. Ces notes éparses nous permettent toutefois de préciser les axes principaux de la démonstration de Sartre. D'une évocation du théâtre antique et du mythe, du conflit de caractères et des situations (rappelant des textes antérieurs comme « Pour un théâtre de situations »), Sartre passe aux questions poétiques (la différence entre le texte théâtral et l'écrit romanesque, la temporalité théâtrale) avant d'aborder des considérations plus sociologiques sur l'acteur, le metteur en scène, le public, le critique de théâtre, bref sur le théâtre conçu à la fois comme une institution et comme une entreprise culturelle particulière. [JI et GP]

[Sur *Miracle à Milan* de Vittorio De Sica] (1951)

Fonds : Collection particulière

Étaient autrefois conservés au Musée des lettres et manuscrits 32 f. de papier Sartre du texte qui parut, dans une version plus élaborée, sous la signature de Michelle Léglise-Vian, dans *Les Temps modernes*, n° 75, janvier 1952. Il s'agit ici d'un premier jet, rédigé avec alacrité à la première personne du singulier (et au féminin). L'étude porte sur l'accueil fait en France au film *Miracle à Milan*, accueil élogieux dans la presse communiste et réservé dans la presse catholique, alors que le film est d'inspiration chrétienne. Cet article prend son sens dans le contexte de la polémique de Sartre contre l'idéologie des staliniens français et leur incapacité à concevoir une esthétique hors du réalisme socialiste. [MC]

Lettre sur l'interdiction de *Paolo Paoli* d'Adamov (1958), ES 58/304

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). La Bibliothèque nationale conserve sous le titre « Quand la police frappe les trois coups », dans une chemise violette, 5 f. qui sont en fait le brouillon d'une lettre adressée à un critique du *Parisien libéré*. Sartre y proteste contre la façon dont ce critique aurait déconseillé à André Gintzburger de protester contre le refus, par Marc Blancpain, directeur de l'Alliance française, de monter la pièce *Paolo Paoli* d'Adamov sur la scène du Théâtre d'aujourd'hui. [JB]

« Conférence sur le théâtre » (1959)

Nous connaissons trois états de cette conférence prononcée par Sartre, dans des circonstances que nous ignorons, au cours de la seconde moitié de l'année 1959. Par la forme de son argumentation et par les questions qu'elle aborde, cette conférence se rapproche beaucoup de celle que Sartre devait donner à la Sorbonne en mars 1960 à l'invitation d'Ariane Mnouchkine et dont on trouve une transcription dans *Un théâtre de situations* sous le titre : « Théâtre épique et théâtre dramatique ». On y note déjà l'opposition fondamentale entre le théâtre bourgeois qui domine la scène française et de nouvelles formes de théâtre qui le contestent – celui de Brecht, notamment, dont Sartre fait un éloge inconditionnel, sans les réserves qu'il exprimera sur le théâtre épique quelques mois plus tard. Cette conférence de 1959 a par ailleurs le grand intérêt de proposer des commentaires originaux et inédits sur des thèmes tels que le pessimisme bourgeois et le rôle du héros dramatique, ainsi qu'un certain nombre de réflexions originales sur Anouilh, Beckett et Ionesco.

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

Sous le titre « Notes sur le théâtre » (cote : Gen. Sartre, box 2, folder 30 ; microfilm : film-2604), la Beinecke conserve des notes de la conférence : 19 f. autographes, papier Sartre, écrits à l'encre bleue, reliés (sans doute par un collectionneur) sous une couverture cartonnée ornée du titre « Notes sur le théâtre ». Simples notes sans rédaction suivie ; plusieurs passages sont soulignés ou marqués d'une croix au crayon ou d'un « N » : f. 1-7 : constat que le rapport à l'image et au théâtre est conditionné par la lutte des classes ; les notes dévient lentement vers la situation aujourd'hui et le rapport bourgeois à la vie. f. 7-15 : analyse du pessimisme bourgeois et de la relation bourgeoise au temps (allusion à Anouilh, Flaubert, Augier...), puis du pessimisme du théâtre de l'absurde (Ionesco, Adamov, Beckett) ; les f. 13-15 sont plus précisément consacrés à des notes sur *En attendant Godot*. f. 16-19 : le haut du f. 16 porte « 2^e partie » ; ces feuillets portent sur la distanciation / l'étrangement au théâtre. On trouvera une présentation, un fac-similé et une transcription annotée de ces notes dans le numéro *Genesis* indiqué en bibliographie.

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28852) :

- Dactylogramme de 18 f., avec quelques corrections autographes (dossier « Varia » de l'achat 93-23). Les 17 premiers f. présentent une version définitive de la conférence (version « condensée », si l'on en croit une note manuscrite au f. 1). Le f. 18, dactylographié, présente une question « Sartre, dans son théâtre, a-t-il essayé d'appliquer ce qu'il vient d'expliquer dans sa conférence ? » et la longue réponse de Sartre (il y évoque l'interdiction de la reprise des *Mains sales*). Ces notes sont rassemblées dans un feuillet plié à l'en-tête du vendeur (le libraire Alain Nicolas, Paris), qui porte la note « Jean Cau » (probablement à l'origine du passage en vente du document). On trouvera une transcription annotée de ces notes dans le numéro de *Genesis* indiqué en bibliographie.
- Une chemise dans le même dossier (dossier « Varia » de l'achat 93-23) contient un dactylogramme incomplet de 27 f., qui est probablement la transcription d'un enregistrement de la conférence. Les 14 dernières pages sont les minutes d'un échange de 17 questions-réponses avec le public. Le dactylogramme présente quelques corrections autographes ; il semble avoir servi de base à la version « condensée », mentionnée ci-dessus. [GP et JI]

Bibliographie : John Ireland, « Parler sur le théâtre. Une conférence inédite de Sartre (1959) », *Genesis*, n° 39, 2014, p. 97-122, ou en ligne [ici](#).

III. TEXTES SUR LES ARTS ET LES ARTISTES

« [Sur Gjon Mili] » (1946)

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

Parmi les documents achetés par George Bauer en 1964 à un marchand d'autographes parisien, se trouvent 4 f. de notes sur le photographe américain d'origine albanaise Gjon Mili (1904-1984) ; numérotés 11, 11a, 12 et 12a, ils proviennent manifestement d'un ensemble plus large. Ce texte a été écrit à l'occasion de l'exposition d'œuvres de Mili à la Galerie du Bac (Paris), du 1^{er} au 10 octobre 1946 ; il a été repris dans le catalogue de l'exposition Mili du Musée des Arts Décoratifs en 1971. [IG]

« Sculptures à *n* dimensions » (1947), *ES 47/123, DS 456-457*

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Dans le dossier « Portraits » du fonds Sartre : 2 f. autographes, papier blanc (format bloc), encre bleue, du texte sur David Hare, reproduit dans *Les Écrits de Sartre* (Gallimard, 1971, p. 663-669) ; foliotage allographe au crayon : 39 et 40. Le f. 39 est rédigé recto-verso ; le recto présente une rédaction continue, très peu altérée ; le verso est entièrement barré d'un réseau de croix. Les deux tiers du f. 40, rédigé au seul recto, sont barrés d'une croix ; les quatre dernières lignes, séparées par un trait horizontal de l'entière largeur de la page, ne sont pas barrées. Ces feuillets correspondent au passage p. 667-668 pour f. 39 r. (« L'occasion est bonne de pousser jusqu'au cœur de la magie [...] Mouvements et formes, densités et figures ne cessent de se détruire. »), p. 666-667 pour f. 39 v. et f. 40 (« Il n'est pas difficile après cela [...] comme unification de l'espace »). Le nombre de feuillets ne permet pas de tirer de conclusions définitives sur la genèse du texte. On peut cependant proposer quelques remarques de détail :

— par rapport au f. 39 r., le texte définitif procède à un déplacement de la notion « magie », désormais à l'initiale du paragraphe et appuyée sur la citation d'Alain (« l'esprit traînant dans les choses ») ; dans le manuscrit, la notion apparaît dans le cours du développement. Même remarque pour l'idée de syncrétisme.

— les f. 40 et 39 v., à l'exception des 7 premières lignes, correspondent au même développement, dans les deux états en rédaction continue. Il semble difficile de proposer une quelconque datation relative entre les deux documents : certes, le terme de *situation* apparaît en interligne supérieur dans f. 39 v. et il est repris dans le texte en continu de f. 40 ; mais il n'occupe pas la même place dans le texte définitif ; l'allusion à « cette statue de Hans Arp où les arbres de la forêt traversent le pèlerin comme des épieux », dans le f. 40, disparaît dans le texte définitif ; l'image de la coquille, reprise dans le texte définitif, est présente dans f. 39 v., mais pas dans f. 40 ; la formulation de la dernière phrase de f. 40 (« et sa matière c'est l'espace-temps où le temps fonctionne comme unification de l'espace »), ressemble davantage au texte définitif (« une forme vivante en mouvement dans un espace-temps où le temps fonctionne comme unification de l'espace ») que le f. 39 v. (« sa matière plastique c'est l'espace-temps, milieu indivisible où le temps fonctionne comme unification de l'espace »), etc. [JP]

« L'artiste et sa conscience » (1950), *ES 50/195, DS 44-45*

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Le dossier « Portraits » du fonds Sartre conserve 2 f. autographes (f. 272-273), présentant un fragment de la préface donnée par Sartre au livre du musicien René Leibowitz (*L'Artiste et sa conscience*, L'Arche, 1950) et reprise sous le titre « L'artiste et sa

conscience » dans *Situations, IV*. Ces feuillets ont été acquis lors de la vente Jean Cau de 1993 (A 93-21). [MB et AVM]

[Le Tintoret] (1957-1966), ES 57/300 et 66/448, DS 491

Fonds : Beinecke Library, Yale University, New Haven

Sous la cote « Jean-Paul Sartre Collection, GEN MSS 143, Box 1 », sont conservés deux fragments de l'étude inachevée sur le Tintoret, sur papier Sartre, avec le système de correction habituelle pour un texte en version de rédaction : chaque rature entraîne un changement de page ; les feuillets comptent entre deux et vingt lignes rédigées. Le fragment 1 (folder 1, acheté en 1987, 55 f., numérotation allographe au crayon) porte sur la religion du Tintoret et, plus particulièrement, sur la possibilité de représenter plastiquement le miracle ; il a été publié en 1981 dans le numéro d'*Obliques* sur « Sartre et les arts ». Le fragment 2 (folder 2, acheté en 1990, 41 f., numérotation allographe au crayon) porte sur la représentation de l'homme dans les toiles du Tintoret. Ce texte reste inédit à ce jour.

Fonds : Collection particulière

Étaient autrefois conservés au Musée des lettres et manuscrits 964 f. de l'étude sur le Tintoret. Le f. 1 porte le titre autographe « Le Séquestré de Venise » ; les trois suivants présentent un fragment inédit à ce jour ; le f. 5 présente un paragraphe sous le titre « Introduction » ; les f. 6 et 7 portent des notes pour un développement ou pour un plan général (ils sont reproduits dans le catalogue de l'exposition *Sartre*, Mauricette Berne dir., BNF/Gallimard, 2005, p. 192-193 et dans L. Adler et S. Bollmann, *Musée des Lettres et Manuscrits. Les Collections*, Flammarion, 2011, p. 198-199). Les 887 autres f. sont le manuscrit du texte publié par Michel Sicard dans *Obliques* en 1981 sous le titre « Saint-Marc et son double » ; au f. 8, ce titre est complété du sous-titre : « I. La précaution inutile ». Ce manuscrit a été proposé aux enchères à Drouot le 7 avril 2022 (vente *Les Collections Aristophile*). Estimé à 12 000/15 000 €, il n'a pas trouvé preneur et est repassé en vente à Drouot le 10 novembre 2022 (vente *500 ans de lettres et manuscrits autographes*), avec une estimation revue à la baisse (8 000 / 10 000 €). Il n'a toujours pas trouvé preneur.

Fonds : Collection particulière

77 f. de papier ligné présentant le texte connu sous le titre « Un vieillard mystifié », qui a été transcrit dans le catalogue de l'exposition *Sartre* de la BNF (Mauricette Berne dir., *Sartre*, BNF/Gallimard, 2005, p. 186-190), avec la reproduction d'un des feuillets (p. 191). [GP]

« Doigts et non-doigts » (1963), ES 63/385, DS 139-140

Fonds : Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits

Fonds Sartre (NAF 28405). Texte sur les aquarelles du peintre Wols (pseudonyme de Alfred Otto Wolfgang Schülze), publié dans un ouvrage collectif en 1963 et repris l'année suivante dans *Situations, IV*. Dans la boîte « Mallarmé, l'Universel singulier, Je-tu-il, etc. », on trouve 78 f., papier Sartre, numérotation allographe au crayon, en bas à droite (le foliotage ne commence qu'à partir du 6^e feuillet de la chemise) ; rectos seuls (sauf f. 21) ; encre noire puis bleue ; dédicace sur le premier feuillet, en haut à gauche, en diagonale : « À Michelle / 15 avril 63 / Jean-Paul Sartre ». Le manuscrit correspond au texte définitif et est rédigé en continu. Les références des citations sont déjà présentes. La plupart des pages sont gérées comme Sartre en a l'habitude : la rature entraîne généralement le passage à un nouveau feuillet ; en général, le texte couvre moins de la moitié de la page – mais il peut aller d'une seule ligne à la page complète. On trouve plusieurs pages où plusieurs tentatives de réécriture coexistent, comme au f. 53. Plusieurs feuillets ont été clairement interpolés, sans que l'on garde trace de l'état précédent du passage ; par exemple, le f. 29 a d'abord été continué sur ce qui est le f. 31. On

peut enfin remarquer que le f. 44 présente un autre type de papier, à petits carreaux. Ce f. 44 se lit originellement dans la continuité du f. 40. [JP]

Dernière mise à jour : novembre 2022.